

Droits des enfants, valeurs éthiques et quêtes héroïques : les adaptations cinématographiques



par Anna Battista*

© Ingrid Vang Nyman /
Saltkråkan AB

Cet article est une version abrégée de l'intervention d'Anna Battista au colloque de Stockholm. Il met l'accent sur les autres médias de diffusion d'une œuvre littéraire, les adaptations des livres pour la télévision et le cinéma en particulier. Dans un monde moderne où la culture des enfants se construit très largement à travers des images et des écrans, ces films et ces séries contribuent aussi à assurer une forme de pérennité.

« Le véritable monde de l'enfance doit à tout prix prévaloir, être rétabli / restauré : ce monde empli de qualités éphémères, héroïques et mystérieuses qui se nourrit de matins clairs et dont la substance est si peut adaptée à supporter le contact brutal de l'inquisition des adultes. »

D'après Jean Cocteau, *Les Enfants Terribles*

Le cinéma, l'enfance et les enfants

L'enfance est vraiment un thème universel, au-delà des frontières culturelles, et ce thème apparaît dans plusieurs classiques de la littérature, dès le XVIII^e siècle, lorsque l'enfant devint « l'objet d'un intérêt littéraire sans précédent »¹. On le retrouve plus tardivement dans toute une série de films, parfois adaptés ou inspirés par des œuvres littéraires. Dans ceux-ci, néanmoins, la représentation de l'enfance ou des enfants peut rester limitée, en partie parce qu'elle est souvent vue à travers les yeux des adultes. Ces films finissent

*Anna Battista est traductrice, journaliste et critique de films.

ainsi par refléter plutôt les conceptions de ces adultes sur ce qu'est un enfant.

Quelques metteurs en scène ont aussi traité ce thème afin d'explorer leur propre nostalgie, leurs souvenirs, ou représenter leur propre fascination pour leur enfance, voire leur réticence à entrer dans la société adulte ; d'autres l'ont interprété de façon post-romantique, posant l'enfant comme un symbole de l'imagination, de la sensibilité et de la nature.

Il y a même eu des metteurs en scène qui ont exploré l'enfance par rapport à l'âge adulte, en termes freudiens, en montrant comment les racines de l'esprit des adultes prennent naissance dans la conscience enfantine.

Une tendance des metteurs en scène est à l'adaptation pour l'écran de romans où les personnages principaux sont des enfants particulièrement sages ou ayant une perception profonde de la vie, afin de contribuer au côté moral ou éducatif du film. Cependant, il y a eu des metteurs en scène qui ont développé une autre image de l'enfant et qui ont montré une sensibilité particulière, parmi eux deux cinéastes Suédois, Kjell Grede et le défunt Ingmar Bergman. Le premier a produit plusieurs films sur les enfants, comme *Hugo et Joséphine* (1967), adapté d'un travail combiné de Maria Gripe, une des auteures suédoises les plus appréciées, et d'Astrid Lindgren. Bergman a tourné en 1975 *La Flûte Enchantée*, et, au début des années 80, *Fanny et Alexandre*, film dans lequel il rend hommage aux souvenirs de son enfance. Bergman souhaitait adapter au cinéma le roman d'Astrid Lindgren « *Lotta de la Rue des Fauteurs de Troubles* » (1962), mais il n'y parvint jamais².

Le livre fut adapté en 1992 et tourné par Johanna Hald.

L'œuvre d'Astrid Lindgren a fasciné, en tout cas, de nombreux metteurs en scène qui ont produit des versions de ses histoires pour le grand écran, de Rolf Husberg à Olle Hellbom, de Lasse Hallström à Tage Danielsson, Göran Carmback et Johanna Hald. Certains de ces films, en particulier ceux dont Lindgren a écrit le scénario, ont atteint peu à peu le statut de films cultes, pas seulement en Suède mais aussi à l'extérieur du pays. Quel était leur secret ? Ils font partie de ces films, trop peu nombreux, qui racontent aux enfants une histoire de la façon dont eux-mêmes pourraient le faire et qui, en même temps, mettent l'accent sur les valeurs importantes de la vie, parmi lesquelles l'amitié, l'innocence, l'amour de la nature, mais aussi l'éternelle bataille entre le bien et le mal.

De Fifi à Karlsson : construire l'amitié, faire équipe et défier le monde des adultes

Les films adaptés de livres pour enfants se sont parfois révélés être des désastres. Le *Fifi Brindacier* de Per Gunvall fait partie de ces films, en cela qu'il n'a pas réussi à transmettre les valeurs évoquées dans les livres de Lindgren, voire se situait en contradiction avec l'humanisme et la tolérance véhiculés par ceux-ci.

Lorsque Astrid Lindgren collaborait à l'écriture des scénarios pour les films inspirés de ses livres, les films devenaient naturellement plus fidèles aux histoires d'origine, mais ils accordaient aussi une attention toute particulière à son public principal, les enfants.

Fifi Brindacier sur les sept mers (1970), *Fifi s'enfuit* (1971) et *Fifi s'embarque* (1973) ont un scénario qui se caractérise par des dialogues simples et par des scènes dans lesquelles les personnages agissent

plus qu'ils ne parlent, pour laisser libre cours à l'imagination et à la fantaisie des enfants. C'étaient des choix précurseurs : les films sont avant tout un média visuel, et pourtant, de nos jours, de nombreux scénarios se composent de longs dialogues fastidieux car les grands studios cinématographiques pensent que les enfants ont une compréhension limitée de ce qui n'est pas verbalisé. Et ceci n'est pas la seule révolution. Pendant longtemps les films avaient été centrés sur des petits garçons, une tendance forte dans cette industrie dominée par les hommes, alors que les films de *Fifi* représentaient une bouffée d'air frais, puisqu'ils mettaient en scène une petite fille drôle, courageuse et forte, qui défiait constamment les conventions des adultes. De plus, jusqu'alors, les films pour enfants montraient de façon très conventionnelle qui était le gentil, mais les films de Hellbom suggèrent quelque chose de plus subtil. Tout comme dans les histoires de Lindgren, les films mettent en valeur l'amitié et la solidarité ; on ne demande pas aux enfants de choisir entre Fifi, Tommy ou Annika, mais ils sont encouragés à faire équipe ensemble, face aux défis de la vie.

À l'inverse, dans *Les Nouvelles Aventures de Fifi Brindacier* (1988), mis en scène et écrit par Ken Annakin, Fifi est la seule et unique héroïne du film. Même si l'intrigue est sensiblement la même, on perd d'une certaine façon l'âme des histoires de Lindgren, puisque Fifi a été « américanisée ». Dans ce film, Fifi est représentée comme une jeune Wonder Woman qui sauve même, de façon spectaculaire, deux enfants d'un orphelinat en flammes.

Dans les films d'Hellbom, Fifi est courageuse et forte, mais plutôt qu'une super-

héroïne, elle est avant tout une petite fille excentrique et subversive qui parvient à charmer tout le monde grâce à son inépuisable tendresse.

Quand la série télé « *Fifi* » fut diffusée pour la première fois en Italie entre 1970 et 1971, elle déclencha un débat houleux car les parents avaient peur que leurs enfants n'essayent d'imiter le comportement de Fifi, voire certaines de ses cascades les plus dangereuses, comme marcher sur le mur et au plafond avec l'aide de la super-glu. Les parents se faisaient du souci car ils n'avaient sans doute pas lu les livres et n'avaient pas compris que Fifi ne représentait pas une menace pour la société. La seule menace éventuelle est pour le monde des adultes et particulièrement pour le monde des hommes, mis en scène de façon très comique. C'est le cas des deux policiers qui pourchassent Fifi dans les premiers épisodes de la série, scènes qui se transforment invariablement en sketches dignes de Laurel et Hardy, ou celui du Capitaine Brindacier qui se met à sangloter comme un bébé lorsque les pirates le capturent. L'amitié et les défis au monde des adultes sont aussi les thèmes au centre d'un autre film d'Hellbom, *Vic sur le Toit* (1974). Dans ce film, Vic est représenté comme un étrange hybride entre un vieil homme et un petit garçon qui, telle une machine, est équipé d'une hélice rétractable dans le dos, pour voler. Vic est nettement moins gentil que Fifi, plus révolté et il est extraordinairement goinfre. Pourtant Michel est heureux de l'avoir comme ami, car il se sent souvent seul et il s'ennuie. Vic est un personnage excentrique, dont le défi consiste à prouver à la société qu'il existe et qu'il n'est pas seulement l'ami imaginaire de Michel.

Les valeurs relayées par ce genre de films charment toujours de nouvelles générations d'enfants : en Italie, la série télé « *Fifi* » d'Hellbom est toujours diffusée par une chaîne italienne privée le dimanche matin, coincée entre « *Totally Spies* », une production Marathon et TF1, qui raconte les aventures de trois espionnes adolescentes, et le très glamour « *Bratz* » produit par Mike Young et MGA Entertainment. Malgré cette féroce compétition, Fifi réussit encore à charmer les enfants d'aujourd'hui.

Au nom des enfants : l'adaptation de Rasmus au grand écran

L'histoire de l'orphelin Rasmus, d'Astrid Lindgren, a inspiré l'adaptation en noir et blanc de Rolf Husberg, *Rasmus et le vagabond* (1955) – Husberg avait déjà tourné en 1946 une adaptation d'un roman policier de Lindgren, *L'As des détectives*, et, en 1953, *Rasmus et l'As des détectives* – ainsi que celle d'Olle Hellbom, *Rasmus sur les routes* (1981). Comme le titre du film le laisse entendre, le metteur en scène se concentre sur les deux personnages principaux, Rasmus et Oscar Paradis, ainsi que sur la relation père-fils qu'ils construisent tout au long du film. Dans le film d'Husberg, Oscar prend soin de Rasmus dès qu'il le rencontre et quand ils s'abritent dans une chaumière abandonnée dont l'orphelin prétend que c'est leur maison, Oscar semble accepter le rôle paternel que l'orphelin lui donne. À l'inverse, le film d'Hellbom met en lumière une sorte de relation d'égalité entre Rasmus (Erik Lindgren) et Oscar (Allan Edwall). Rasmus est un jeune garçon, mais Oscar se comporte souvent comme un enfant et ne semble pas avoir la maturité nécessaire. Allan Edwall, acteur talentueux – qui

apparaît dans un certain nombre d'adaptations des livres de Lindgren – a parfaitement réussi à incarner à l'écran la façon insouciant qu'a Oscar d'aborder la vie, son honnêteté et sa chaleur humaine.

Pour autant, dans les deux films, le message est le même : les enfants doivent être aimés et protégés, pour pouvoir être heureux. Ce sont en effet les droits fondamentaux des enfants et c'est ce que cherche Rasmus quand il décide de s'enfuir de l'orphelinat et de se trouver des parents parfaits.

Le film met aussi l'accent sur la nécessité de vivre en harmonie avec la nature. Ce thème de la relation entre les enfants et la nature est exploré en profondeur dans les films tournés entre les années 70 et 80.

L'amour de la nature et les relations entre les classes sociales : les adaptations de *Zozo la tornade* et de *Mireille*

La nature est très présente dans les films d'Hellbom, *Zozo la tornade* (1971), *Les Nouvelles farces de Zozo la tornade* (1972), et *Zozo et le cochon* (1973), ainsi que dans ceux de Göran Graffman, *Tu as perdu la tête Mireille* (1979) et *Mireille et Élisabeth* (1980) et dans celui de Lasse Hallström, *Nous, les enfants du village Boucan* (1986).

Les films de Graffman sont réalistes. Ils suivent les personnages dans leur vie quotidienne et expriment une nostalgie de la vie rurale depuis longtemps disparue, avec de belles scènes qui symbolisent une forme de symbiose avec la nature. Les relations entre les différentes classes sociales sont aussi explorées dans le film : le père de Mireille, propriétaire d'un journal et socialiste,

encourage leur bonne à aller à un bal organisé par la femme du maire, tandis que Mireille se lie d'amitié avec une petite fille très pauvre qui n'a même pas les moyens de s'acheter de quoi manger. De même pour les films d'Hellbom : en effet l'égalité est au centre de la relation entre Zozo et le serviteur Alfred. Dans *Zozo la tornade*, Zozo, personnage au grand cœur, organise une fête de Noël pour les pauvres, et dans *Les Nouvelles farces de Zozo* (1972), il sauve la vie du même Alfred, alors très malade.

Les liens avec la nature sont très présents dans les remakes tournés par Lasse Hallström de *Nous, les enfants du village Boucan* (1986) et *Nouvelles aventures au village Boucan* (1987). Ces films se présentent comme une série de petits épisodes qui ont tous ce charme des vieilles histoires qui parlent de la vie à la campagne. On suit les enfants dans leurs jeux et leurs promenades au milieu des champs et de la forêt. On peut même observer le changement des saisons. La nature entoure les enfants et inspire leurs jeux et leurs activités, tandis que sa beauté fait écho à celle de leur innocence. Elle se métamorphose en « infirmière, guide et gardien », pour paraphraser William Wordsworth³.

Les films d'Hallström sur les enfants du village de Boucan montrent cette présence rassurante de la nature, alors que, dans *Les Frères Cœur-de-Lion* (1977) d'Hellbom, et *Ronya, fille de Brigands* (1984) de Tage Danielsson, celle-ci se transforme en paysage dramatique où se joue la bataille entre le bien et le mal. Elle devient le lieu où les enfants apprennent à surmonter les situations difficiles pour devenir indépendants.



Photo du film *Emil i Lönneberga*
 © 1971 AB Svensk Filmindustri. Droits réservés
 Photographe de plateau : Lars Erik Svantesson
 in Astrid Lindgren, d'Eva-Maria Metcalf, Institut Suédois

Emil i Lönneberga (*Zozo la tornade*)
 ill. Björn Berg
 in Astrid Lindgren, d'Eva-Maria Metcalf, Institut Suédois
 © ADAGP, Paris 2008



La mort, la perte et l'indépendance : *Les Frères Cœur-de-Lion* contre *Ronya*

Les Frères Cœur-de-Lion d'Hellbom et *Ronya, fille de brigand* de Danielsson sont de ces films qui ont le pouvoir de toucher une corde sensible chez les enfants comme chez les adultes.

Le premier peut faire penser à la saga de Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux*, à cause de l'atmosphère sombre et de la bataille archétypale entre le bien et le mal. Les décors fantaisistes créés par la directrice artistique Lotta Melanton, les costumes d'époque de Gunilla Norlund et la partition dramatique des compositeurs Björn Isfält et Lasse Dahlberg ont contribué au succès de ce film dans de nombreux pays, en particulier en Grande Bretagne où il a été diffusé par la BBC. L'intrigue et le message final du film sont très fidèles à ceux du livre de Lindgren.

Ronja Rövardotter, de Danielsson, raconte les aventures de Ronya, fille de Mattis, chef d'une bande de brigands vivant dans une forteresse au milieu d'une forêt. Ronya grandit et devient amie avec Rik, fils du rival de Mattis. L'amour et l'amitié qui lient les deux enfants aident à surmonter les rivalités entre les deux brigands, et le message final est progressiste puisqu'il encourage les enfants à grandir et à devenir indépendants. Leur relation est basée sur l'égalité et ils décident de ne pas devenir eux-mêmes brigands lorsqu'ils seront grands.

Ronja fut un énorme succès, arrivant en tête des entrées de salles et générant près de 50 millions de couronnes dans la première année de sa sortie⁴. Des scènes évocatrices de forêts, de bois, de cascades et de rivières ainsi qu'une héroïne courageuse et active, qui plaisait aux enfants, ont assuré le succès de ce film.

Des histoires qui deviennent cultes

Le succès des films inspirés des livres d'Astrid Lindgren se poursuit : Les aventures de Fifi et celles de Karlsson ont récemment été adaptées en dessins animés⁵ ; au moment d'écrire cet article, la série télé originale de Fifi sort en DVD en Italie, tandis que dans des forums de discussion italiens sur les émissions télé cultes, on rencontre facilement des trentenaires nostalgiques qui discutent des mérites de la série télé « *Nous à Saltkråkan* » (traduite en italien par « *Vacanze all'Isola dei Gabbiani* »), diffusée dans les années 70 par la télévision italienne d'État, la Rai.

Certains de ces films ne sont peut-être pas sophistiqués, mais ils sont drôles, poétiques et un peu nostalgiques. Si ces films sont toujours populaires et si les personnages de Lindgren sont constamment revisités par les metteurs en scène, c'est parce que son travail rejette tous les clichés des histoires pour enfants et adopte leur point de vue, parce que les enfants sont symboles de créativité et qu'ils sont « porteurs d'espoir », pour utiliser les mots de Wordsworth, et de « pensées novatrices ». Voilà pourquoi ces films continuent à inspirer des générations d'enfants de tout âge à explorer les joies de la lecture et du rêve.

Texte traduit de l'anglais par Anaïs Jolly

1. Peter Coveney : *The Image of Childhood : The Individual & Society, a Study of the Theme in English Literature*. Harmondsworth : Penguin Books, 1957, 1967, p.29.

2. Peter Cowie : *Swedish cinema, from Ingeborg Holm to Fanny and Alexander*. Stockholm : The Swedish Institute, 1985, p. 143.

3. William Wordsworth : « Composed a Few Miles Above Tintern Abbey, on Revisiting the Banks of the Wye During a Tour July 13, 1798 ».

4. *Ronja* génère 49,396,383 millions de couronnes, suivi par *Indiana Jones* qui génère 35,115,701 millions de couronnes. Svenska Filminstitutet 1984-1985, Jönköping : AB Smaland, 1985.

5. Le meilleur dessin animé de Karlsson, *Malysh i Karlson*, créé par les studios d'animation russes de Soyusmultfilm en 1970, ont été mis en scène par Boris Stepantsev et doublés par l'acteur Vasily Livanov.

Filmographie des films cités dans l'article

- *Mästerdetektiven Blomkvist* (L'As des détectives, 1946), de Rolf Husberg.
- *Luffaren och Rasmus* (Rasmus et le vagabond, 1955) de Rolf Husberg.
- *Pippi Långstrump på de sju haven* (Fifi sur les sept mers, 1971 – également adapté pour la télévision), de Olle Hellbom.
- *På rymmen med Pippi Långstrump* (Fifi s'enfuit, 1970 – également adapté pour la télévision), d'Olle Hellbom.
- *Emil i Lönneberga* (Zozo la tornade, 1971 – également adapté pour la télévision), d'Olle Hellbom.
- *PNya hyss av Emil i Lönneberga* (Les Nouvelles farces de Zozo la tornade, 1972 – également adapté pour la télévision), d'Olle Hellbom.

- *Här kommer Pippi Långstrump* (Fifi s'embarque, 1973 – également adapté pour la télévision), d'Olle Hellbom.
- *Emil och griseknoen* (Émile et le cochon, 1973 – également adapté pour la télévision), d'Olle Hellbom.
- *Världens bästa Karlsson* (Vic sur le toit, 1974 – également adapté pour la télévision), d'Olle Hellbom.
- *Bröderna Lejonhjärta* (Les Frères Cœur-de-Lion, 1977 – également adapté pour la télévision) d'Olle Hellbom.
- *Du är inte klok Madicken* (Tu as perdu la tête, Mireille, 1979), de Göran Graffman.
- *Madicken på Junibacken* (Mireille et Élisabeth, 1980 – également adapté pour la télévision), de Göran Graffman.
- *Rasmus på luffen* (Rasmus et le vagabond, 1981 – également adapté pour la télévision), d'Olle Hellbom.
- *Ronja Rövardotter* (Ronya, fille de brigand, 1984 – également adapté pour la télévision), de Tage Danielsson.
- *Alla vi barn i Bullerbyn* (Nous, les enfants du village Boucan, 1986), de Lasse Hallström.
- *Mer om oss barn i Bullerbyn* (Nouvelles aventures au village Boucan, 1987), de Lasse Hallström.
- *Lotta på Bråkmakargatan* (Lotta de la rue des fauteurs de trouble, 1992 – également adapté pour la télévision), de Johanna Hald.



web www.lajoieparleslivres.com

Pour prolonger la lecture de ce numéro, consultez sur notre site la filmographie complète d'Astrid Lindgren constituée par Anna Battista.

photo Jan Delden, Pressens Bild © AP
in *Astrid Lindgren*, d'Eva-Maria Metcalf, Institut Suédois